

M. le secrétaire présente alors Madame Faustin, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Dans ce congrès de Montréal, dit-il, pour nous Canadiens-Français, c'est l'une de nos plus fières joies d'entendre des voix françaises venues de France... Ce sera une double joie pour l'auditoire choisi qui est là d'entendre non seulement une voix française, mais encore la voix d'une Française.

Nous serions bien empêché de résumer en quelques lignes toutes les bonnes et édifiantes choses que Madame Faustin nous dit de l'œuvre patriotique des Françaises. Les souvenirs émus qu'elle évoque d'abord, touchant la commune filiation des Canadiennes et des Françaises, va tout droit au cœur de ses nombreuses auditrices. Puis, parlant de l'œuvre à laquelle elle a voué son zèle, Madame Faustin nous apprend que c'est à la tête d'un groupe de cent mille adhérentes que se trouve la Ligue. Elle dit le fonctionnement de cette œuvre. Elle note surtout que l'action de la Ligue est un apostolat, que la flamme de cet apostolat s'allume dans les congrès annuels, dans les réunions mensuelles, dans les retraites fermées, c'est-à-dire, dans le cœur de Jésus, dans la communion à son Eucharistie. Oh ! les bonnes paroles pleines de flamme, elles aussi, que nous entendons là ! De quels spectacles édifiants elles nous rendent les témoins ! Les œuvres de presse, de bibliothèque, de patronages, de caisses dotales, d'écoles ménagères, toutes œuvres sociales et chrétiennes éminemment, sont nées de cette flamme si française qu'on voit briller au cœur et dans les pensées de la femme de bien qui nous parle. Madame Faustin termine en nous citant une lettre fort élogieuse adressée naguère à la Ligue par Sa Sainteté Pie X.

C'est M. l'abbé Henri Gauthier, de Saint-Sulpice, qui devait parler ensuite de l'œuvre de la préservation de la jeune fille, dont il s'est fait à Montréal, depuis dix ou douze ans, l'apôtre aussi zélé qu'intellectuel. Mais avec la délicatesse qui le caractérise, il a voulu encore une fois s'effacer, cédant son tour de parole à Mgr Muller-Simonis, de Strasbourg, l'un des membres du comité central de l'Assistance internationale des œuvres de protection de la jeune fille.

Le rapport de Monseigneur (il est camérier secret du Pape), très méthodique, étudie d'abord comment il faut protéger la jeune fille, dans sa ville natale, puis dans la ville où elle vient de la campagne gagner sa vie. Il parle des congrégations, groupements heureux sans doute, et salutaires, mais qui ne suffisent pas à toutes les jeunes filles. Il faut d'autres groupements, il faut des « Foyers », où l'on s'occupe tout simplement de vivre honnêtement. S'il faut aux jeunes filles des distractions honnêtes, il convient de ne pas les rebuter de